

## REVUE DE PRESSE

### LE DODO

Création 2010

## Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

# Yannick Jaulin

## Il prend tout en conte

Depuis l'âge de 15 ans, Yannick Jaulin est un voleur d'histoires. Il tire aujourd'hui toute la complexité de ces contes dans des spectacles mille-feuille qui parlent de transmission et d'avenir. Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, il présente « le Dodo », son nouveau spectacle.

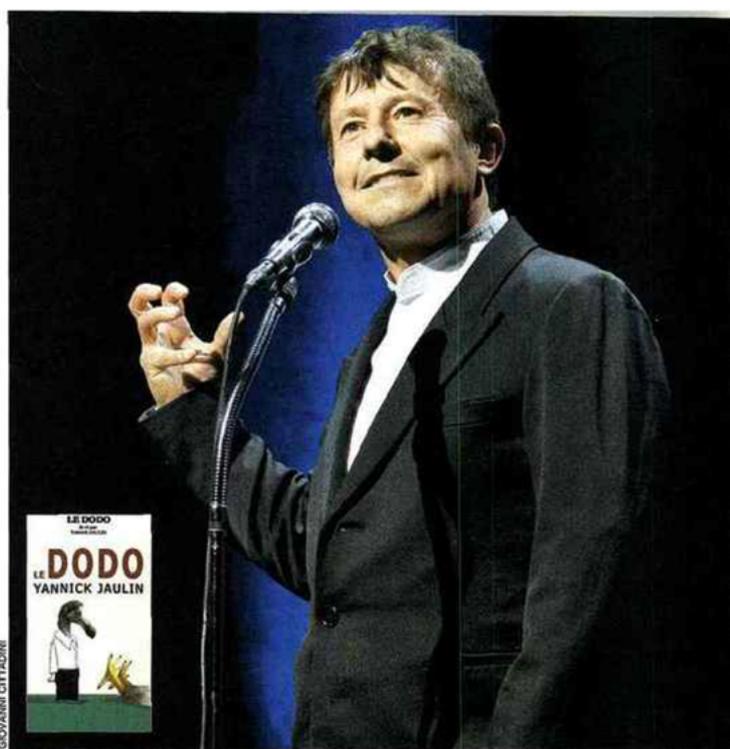
Un conteur qui console, bouscule et réveille les consciences. Voilà qui est Yannick Jaulin. Son parcours est à l'image de ce qu'il transmet, pas tout à fait un conte de fées, juste une belle histoire humaine. « Je suis un pur produit de l'éducation populaire, confie-t-il. Je suis né dans une famille de paysans vendéens, catholiques, donc soumis. À 15 ans, je suis passé de l'autre côté, chez les laïcs, au sein d'une association qui avait pour mission de faire l'inventaire de l'histoire populaire d'un territoire. De 15 à 25 ans, je n'ai fait que ça. Collecter des histoires et des contes chez les vieux » De là à en faire son métier, il n'y a qu'un pas. Celui que les conteurs du monde entier, qui ont traversé le temps et les civilisations, ont toujours fait :

**Sur les remorques de tracteurs ou dans les plus grands théâtres parisiens, il réinvente les contes avec sa gouaille vendéenne et son incroyable présence.**

utiliser les mythes pour parler des gens d'aujourd'hui. Son incroyable présence, sa voix, sa gestuelle, son écriture, le conteur les a forgés sur scène, au contact du public. D'histoires improvisées sur les remorques de tracteurs dans les petites salles des écoles vendéennes, jusqu'au fastueux Théâtre de Chaillot, à Paris, l'artiste a écumé les lieux de spectacle aux quatre coins de la France, avec parfois plus de 100 représentations par an. Un public de plus en plus large s'est laissé séduire par son écriture, ses personnages burlesques et attachants, sa manière toute singulière de questionner

l'humanité en passant du rire aux larmes avec la même agilité. Car Yannick Jaulin est un peu tout cela à la fois : comédien, auteur, philosophe, humoriste. C'est un amoureux des mots, travaillé par sa langue natale, le « parlanjhe ». Un militant qui a bien conscience que « le conte, entre les mains du marketing et du storytelling, est une véritable arme de destruction massive ». Chez lui, c'est un outil de transmission. « le Dodo », son nouveau spectacle, « est né d'un gros doute ». « Je me demandais si cela avait encore du sens de raconter des histoires, de le faire en m'inspirant de ma langue maternelle, disparue. Est-ce que je pouvais encore transmettre quelque chose de cet héritage ? » Et voici que surgit le « Dodo », cet animal inadapté, « un oisif à

l'envers de tous les critères du rapport qualité-prix et de la bienséance libérale ». Pour mettre en scène l'histoire fantasque de cet animal disparu, Yannick Jaulin se crée des avatars scéniques : Japiaud, le patoisant accroché à la réalité quotidienne de son pays, et Joslin, le pseudo-intello qui se laisse rattraper par sa mégalomanie. Une mise en abyme assez futée qui permet de questionner son propre travail, mais aussi cette quête de légitimité inhérente à la création artistique. « Pendant un temps, je me suis laissé piéger par la recherche de reconnaissance. J'étais blessé par le mépris de quelques barons du théâtre et en même temps j'exécrais ces murs de vanité qu'ils représentent. Mais la manière dont ces deux personnages sont reçus par le public selon les lieux et les milieux sociaux est très



GIOVANNI CITTADINI

intéressante. Cela démontre malheureusement la division culturelle de notre pays. La culture n'est plus au cœur du politique. » C'est là tout l'intérêt du travail de Yannick Jaulin, dans ces spectacles mille-feuille où il réconcilie sur scène, devant et avec le public, les origines et le devenir, des mondes

qui ne se parlent plus, prouvant que la singularité n'a pas encore capitulé devant l'uniformisation. ★

**MAUD VERGNOL**

[mvergnol@humadimanche.fr](mailto:mvergnol@humadimanche.fr)

**Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'au 13 février. De 10 euros à 29 euros. Toutes les dates en France sur [www.yannickjaulin.com](http://www.yannickjaulin.com)**

## Le dit du dodo

Le dodo n'est pas une histoire à dormir debout mais la trace d'un animal fabuleux, découvert au XV<sup>e</sup> siècle dans l'archipel des Mascareignes, disparu peu après. Oiseau oisif, trop apathique, victime de son enlèvement sur ces îles où il a grossi, perdu l'usage de ses ailes, et s'est traîné, pataud, encombrant, encombré. «*On le prendrait pour une tortue qui se serait affublée de la dépouille d'un oiseau*», écrivait Buffon.

Ce dodo-doudou peut servir à bien des identifications dont ne se prive pas Yannick Jaulin, ce conteur qui a renouvelé le genre, en le dépoussiérant, l'arrachant au sclérosant coin de cheminée où nos contemporains l'avaient arraisonné. En attendant qu'il se meure à petit feu. L'animal endormi n'est qu'un prétexte, une projection intérieure, un révélateur de nos métamorphoses. Aussi, sur scène, Yannick Jaulin se dédouble-t-il, passant d'un conteur patoisant, gardien imaginaire d'une langue en voie de disparition et d'une vision du monde un peu figée,

au porte-voix citadin d'un cynisme dissimulé, en proie à des questions existentielles. Yannick Jaulin se poste à la croisée des chemins, au carrefour d'une évolution. Entre tradition et modernité. Entre un mode de récit ancestral, dérivé d'une culture orale qui reliait des communautés isolées, et une expression théâtrale qui accroche la lumière mais se cherche et avance, incertaine. Avec, comme pivot de ses deux récits imagés, poétiques et tendres, survoltés ou résignés, la grande question du départ.

**Yannick Jaulin forge  
une langue amusante  
où se carambolent  
des mots nouveaux.**

Pourquoi quitter le nid originel? Comment s'arracher sans se dissocier?

Nourri au grain de la musique des voix et des histoires polyphoniques, Yannick Jaulin forge une langue amusante où se carambolent des mots nouveaux, encore inusités, prêts à servir. Quand il dit que le dodo «*piétait en rond autour de son île*», qui ne comprend l'ennui du cercle fermé, sur le bord de l'horizon? Quand il montre, geste à l'appui, comment le dodo «*broumait des ailes*» pour séduire la femelle, qui ne ressent la

justesse de l'expression pour cette parade au résultat hasardeux?

En sautillant sur son aire de bois, tantôt parquet de salle polyvalente, tantôt scène de théâtre, le conteur plaide pour la sagesse de l'oisiveté, se défie de la valeur travail, illustre, à sa façon, «*un monde où la différence est un atout et l'inutile une vertu*». Mais une cause juste peut devenir un lucratif fonds de commerce. Arrive le moment où le défenseur du dodo parcourt le monde, enchaînant les conférences, auréolé de gloire, ivre de son verbe et de ses flatteurs engagements.

Cet homme seul en scène réussit le prodige de narrer aussi le «*combat du siècle*», entre Mohamed Ali et George Foreman, en 1974, à Kinshasa. Morceau de bravoure métaphorique d'un spectacle hétéroclite qui s'achève en apothéose sous les plumes bleues du dodo. Elles tombent du ciel, en pluie. Comme dans un rêve, sous l'édrédon de l'enfance.

*Le Dodo*, de et par Yannick Jaulin  
Jusqu'au 13 février, Théâtre du Rond-Point, à Paris **TÉL.**: 01 44 95 98 21  
Puis en tournée jusqu'au 28 mai

## THÉÂTRE : Un drôle d'oiseau sur les planches

Article paru dans [Le Mauricien](#) | 25 juin, 2011 - 00:00



Le comédien Yannick Jaulin a examiné les désordres de notre oiseau mythique et légendaire : le dodo. Et il y a trouvé de l'inspiration, de l'humour et même du réconfort. « Je n'étais pas adapté au monde, pas en phase, mais orgueilleux, alors je me suis servi du conte. » Le comédien contera et racontera son histoire avec le Dodo le vendredi 1er juillet au théâtre Serge Constantin à Vacoas sur une invitation de l'Institut français de Maurice. En attendant cette rencontre avec le public mauricien, il anime des ateliers avec les comédiens, slammeurs et conteurs.

Homme de théâtre qui a battu les planches des Bouffes du Nord du théâtre de Chaillot et qui va faire son entrée au Rond-Point, Yannick Jaulin questionne son humanité, ses racines, ses doutes et ses peurs.

Originaire de Vendée, il est travaillé par les réminiscences de sa langue natale... un patois local. Il a créé *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* en 2000, puis *Menteur* en 2003, *Terrien* en 2007, avant de... rencontrer le Dodo.

En fait, cet artiste aurait été à un moment de sa vie tenaillé par l'angoisse insoutenable de devenir « un dodo de la culture » ... autrement dit un comédien en voie de disparition et non pas le dodo que nous entendons en kreol comme un être un peu bête... « Tout le monde a peur de se faire manger par plus gros que lui, mais moi je me sentais carrément au début de la chaîne alimentaire. Je décidais de faire une dernière tentative avant la disparition. »

Il s'engage dans la révolte du dodo, prenant conscience de n'être pas le seul à se sentir en voie de disparition. « Je suis toujours là et je suis content. Je suis has been et je trouve ça formidable et plein d'espoirs... Je me sens comme une semence paysanne, longtemps condamné par l'industrie et les normes, et finalement persuadé d'être important pour l'avenir de l'humanité. »

Cette expérience hors norme l'a amené à se poser des questions essentielles... Y a-t-il un avenir pour les gentils ? Comment retrouver la sérénité après l'humiliation ? La domination culturelle se soigne-t-elle ? A-t-on les moyens de maintenir en vie les langues minoritaires et les dodos en général ? Aussi a-t-il créé des chantiers autour de la musique dodo, de l'oisiveté et de l'art de la guerre chez les dodos, etc. Ces sujets qui ont donné matière aux « ateliers du dodo », allaient ensuite permettre au spectacle *Le Dodo* de voir le jour.

À propos de l'animal, l'auteur nous dit : « Son identité se construit avec la prise de conscience de sa différence, comme une anomalie, une monstruosité délibérée par le regard de l'autre : "On le prendrait pour une tortue qui se serait affublée de la dépouille d'un oiseau" s'amuse Buffon... Est-on condamné à la norme ? pourrait aussi nous demander le Dodo, que gagne-t-on à s'y conformer, à être homologué, "stable et homogène" comme une graine commercialisable ? »

Le comédien en proie au syndrome du dodo finit par se dédoubler entre deux types de conteurs très différents. D'un côté, les spectateurs découvriront Japio, le conteur patoisant qui continue à raconter les mêmes histoires en feignant de ne pas voir que son île a disparu. Il reste les pieds dans l'eau, bercé par la nostalgie d'un monde révolu. Joslin refuse quant à lui de couler avec son île. Il l'a laissée derrière lui comme un fardeau, pour aller de l'avant. Il travaille dans le spectacle et rêve de réussite. Le dodo devient à travers le jeu de Yannick Jaulin, un alibi, une marionnette, un objet de projection pour parler de soi et de ses interrogations. Le drôle d'oiseau devient on ne peut plus humain.

**ONE MAN SHOW** ■ Le conteur Yannick Jaulin sur la scène d'Yzeurespace vendredi 20 janvier avec « Le Dodo »

# La culture paysanne, « trésor et boulet »

Entre « belou » vendéen et « bobo frimeur », les personnages du spectacle de Yannick Jaulin parlent de la différence et de l'identité.

**Mathilde Duchatelle**

Il connaît tellement bien la France, qu'il aurait « pu être postier ». S'il joue à Chaillot, au Théâtre du rond-Point, aux Bouffes du nord... Yannick Jaulin adore aussi se produire dans « les salles qui servent à tout, qui servent à rien », soit les divines salles polyvalentes des communes rurales. Parce qu'il affectionne tout particulièrement les lieux non conventionnels, lui le sans case, l'humoriste-chanteur-comédien.

■ **Qu'êtes-vous ?** C'est toujours compliqué ! Car je ne rentre pas dans la case de l'humoriste. Le spectacle *Le Dodo* ne parle d'ailleurs que de ça : la difficulté à être dans le monde quand on n'est pas dans une case. Je suis un peu dans le monde de la rue, de l'humour, de la musique, du théâtre, et toujours dans le conte aussi. J'écris aussi pour d'autres. Mais je suis d'abord quelqu'un qui



**LE DODO.** « Le spectacle parle de la difficulté à être dans le monde quand on n'est pas dans une case ». ARCHIVES RAPHAËLE GIGOT

aime raconter des histoires aux gens. Pas un conteur traditionnel : je me suis longtemps bagarré contre cette image de spectacle pour enfants ou de folklore d'arrière-garde.

■ **Mais vous utilisez toujours les contes...** J'ai essayé de faire la dissociation entre le conte patrimonial, qui a pour but de continuer à entretenir la mémoire des œuvres, et ceux qui essaient de faire autre chose. J'ai collecté beaucoup d'histoires, j'ai travaillé sur la mort, sur les mensonges... Tout le temps en fait, sauf pour mes deux derniers spectacles. Le premier est une réflexion métaphysique, du chemin de ma ferme de Vendée jusqu'à une secte. J'étais au Temple solaire pendant une partie de ma vie. J'essayais de comprendre comment j'avais pu me faire embarquer dans cette histoire alors que moi-même j'aime les histoires.

■ **Et le deuxième, c'est le Dodo...** C'est plus une introspection sociologique : pourquoi je trimballe cette culture paysanne si ardemment ? C'est mon trésor et mon boulet. Je suis comme un animal inadap-

té, un dodo. Ce spectacle est un hommage à tous ceux qui se sentent inadaptés aux bordures de ce monde. Pour cela, je pousse au maximum mes personnages, l'un est un conteur « bouseux » de Vendée, l'autre un « bobo frimeur ».

■ **Vous parlez en partie en patois ?** Oui. Je considère que la langue, c'est une manière de voir le monde, comme si on mettait une passoire sur la tête, et les choses passent par des trous précis. Quand je décroche le téléphone pour appeler ma mère, je parle patois. Je fais pas mine ! Ma langue maternelle, c'était le patois jusqu'à mes 6 ans. J'ai réappris à l'adolescence, j'ai fait du collectage, j'avais un groupe de rock en patois... Je m'amuse à traduire des concepts philosophiques en patois. Pour le « Dodo », notamment un passage de l'Évangile.

■ **Qu'est-ce qu'un « belou » ?** Un abruti de campagne.

■ **Et comment traduit-on « bobo » ?** Un « avantageux ».

➔ **À Yzeurespace, vendredi 20 janvier, à 20 h 30, de 13 à 26 €.**

**SPECTACLE** Le conteur Yannick Jaulin sera à Villefontaine les 24 et 25 avril

# « Je suis un dodo qui a survécu »

## VILLEFONTAINE

**Y**annick Jaulin est le plus connu des conteurs. Depuis une vingtaine d'années, il arpente les salles pour faire entendre sa voix, celle d'un humaniste à la personnalité extrêmement attachante. Il présente son nouveau spectacle, "Le Dodo", pour deux représentations au théâtre du Vellein à Villefontaine. Rencontre.

### Qui est le dodo de votre spectacle ?

« Le dodo, c'est un oiseau qui a disparu très vite, dès 1680. Il vivait sur l'île Maurice et, dès que les hommes sont arrivés sur l'île, il a disparu. Mais, il reste la star des animaux disparus. Sans doute, parce qu'il était trop pataud, ridicule, ne sachant pas voler, un peu stupide, un inadapté social, quoi ! Dans le spectacle, je me sers de cet animal pour faire un parallèle avec un gars du village qui a disparu lui aussi, pas fait pour la société actuelle. »

### N'y a-t-il pas aussi, du coup, un parallèle avec votre métier, conteur, dans un monde qui va vite ?

« Oui, c'est sûr. Quand j'ai commencé, j'étais conteur et patoisant, je n'aurais pas dû survivre. Et pourtant, j'ai pu m'adapter ! Je suis un dodo qui a survécu. Je peux dire que je fais une carrière nationale, dans de beaux lieux. J'ai joué dans la cour d'hon-

neur du Palais des papes, j'ai joué au théâtre des Bouffes du Nord. Je continue à évoluer dans de belles salles.

### Comment vous est venue l'envie d'être conteur ?

« Je suis un pur produit de l'éducation populaire. C'est la vie associative qui m'a permis d'être qui je suis. Dès l'âge de 15 ans, je suis allé collecter la parole des anciens, avec mon magnétophone, en Vendée. Parce qu'on m'avait dit : "Autour de chez toi, il y a de la richesse, va voir, va creuser". Ça m'a donné une force et j'ai eu envie de faire quelque chose de toutes ces paroles. Depuis le début, le conte répond aux peurs de l'humanité. Avant c'était la peur du noir, de la mort... et le conte apportait quelque chose. Les gens parfois ont aussi peur d'aller au théâtre, peur de ne pas comprendre. Le conte porte de la philosophie mais est accessible. Le conte est un art populaire. »

### Le patois est-il toujours présent dans vos spectacles ?

« Oui, je fais du patois pour l'export, c'est-à-dire un patois qui peut être compris par tous. Mais, attention, même si j'ai grandi dans la ruralité, que je porte mes racines avec moi, je suis un homme moderne. Je ne vis pas dans le folklore, je déteste cette idée. Par respect pour les anciens, il n'est pas question de rester fixé sur le passé. »



Depuis une vingtaine d'années, Yannick Jaulin se produit dans toutes les salles de France. Photo DR/Hervé JOLLY

### On dit votre public fidèle. Que ressentez-vous ?

« Oh, oui. Depuis vingt ans, on continue à venir me voir, un peu comme un membre de la famille. On me suit, toujours. Je suis au milieu des gens, je suis leur porte-parole. L'artiste est là pour "re-rassembler" la communauté. »

### Parlons d'une autre campagne, la présidentielle. Que vous inspire-t-elle ?

« Il y a un désamour des gens pour la politique. Les hommes politiques sont

aujourd'hui des professionnels de la politique mais très peu ont une vraie vision globale. Alors, soit on y répond par la caricature, le populisme. Soit, de l'autre côté, il y a cette résignation. Dans cette campagne, on sent que les gens ont envie de dégager Nicolas Sarkozy mais que, même si un nouveau président sera toujours là. Je trouve cela compliqué. Tant de gens semblent inadaptés dans ce monde qui va trop vite, on en revient au dodo. "Ce ne sont pas toujours les

plus forts qui gagnent", voilà ce qui est dit dans le spectacle. Et le dodo représente tout cela, c'est un animal de résistance, c'est le gentil qui doit apprendre à se défendre. On a tous besoin d'apprendre à se battre. "Le Dodo", c'est un spectacle politique. »

Propos recueillis par Isabelle BESANÇON

### PRATIQUE

"Le Dodo", mardi 24 et mercredi 25 avril à 20 h 30 au théâtre du Vellein de Villefontaine. Places à réserver au 04 74 80 71 85.